

11 appartements parisiens historiques avec des vues spectaculaires, de la Seine à la tour Eiffel

L'ancien appartement de Colette sur les jardins du Palais-Royal

Tout en gardant au plus près l'esprit de l'écrivaine Colette disparue en 1954, [Jacques Grange a ajouté de nombreuses oeuvres d'art](#) et des meubles précieux à l'appartement donnant sur les jardin du Palais-Royal.

Dans les années 1920, la femme de lettres Colette a emménagé dans l'appartement situé à l'entresol du 9, rue de Beaujolais, face [Palais-Royal](#) à Paris. Elle convoitait de longue date celui de l'étage supérieur, plus aéré et spacieux. Après avoir déménagé à la fin des années 1930, elle écrivait dans un article son désir de revenir à cette même adresse, cette fois-ci au premier étage. Son désir fut exaucé par le propriétaire des lieux qui lui offrit l'appartement après avoir lu l'article. Colette s'y installa avec son mari, le journaliste et écrivain Maurice Goudekot. Ce sera la dernière et plus célèbre demeure de l'auteure du *Blé en herbe*. En 1990, plus de trois décennies après la disparition de l'écrivaine, l'architecte d'intérieur [Jacques Grange](#) s'est lié d'amitié avec la deuxième épouse et veuve de Maurice Goudekot. Quand elle lui a appris que l'appartement était libre, il lui a fait part de son désir de le louer.



Dans le bureau de Jacques Grange, une série d'aquarelles d'Aloys Zötl est suspendue au-dessus du bureau d'André Sornay. Vase de Keith Haring (à gauche), lampes d'Alberto Giacometti. Lampadaire Jean Royère.© François Halard

Un nouveau décor signé Jacques Grange

Ce fut chose faite. Jacques Grange a alors décidé de redécorer les lieux « *en respectant autant que possible l'esprit de Colette* ». Il a conservé le plan d'étage du salon et de la chambre donnant sur le parc. De nombreux éléments de décors ont aussi été gardés : la salle à manger sous le plafond de verre peint, un buste en bronze du sculpteur espagnol Apel.les Fenosa, un croquis de Colette par son ami et voisin [Jean Cocteau](#), un stylo posé dans une tasse sur une table de nuit et une chaise longue capitonnée installée dans le salon. Elle aimait s'y installer en « *laissant la fenêtre ouverte pour entendre les enfants jouer dans le jardin* ».



Une autre vue de l'escalier conçu par Jacques Grange.© François Halard



Dans le salon, un paravent français du XIXe siècle se trouve derrière le canapé.© François Halard

L'appartement de Colette devient un duplex

Quinze ans après, au décès de Sanda Goudekot, [Jacques Grange](#) a acheté l'appartement. Comme Colette avant lui, il l'orgnait sur celui du dessus, avec sa vue imprenable sur les tilleuls du jardin et la Comédie-Française. Quand il a pu l'acheter, il en a fait un duplex et réalisé un escalier en colimaçon inspiré du luminaire *Lampshade* de Man Ray dans le hall d'entrée. À l'étage inférieur, la verrière Belle Époque qui laissait l'eau passer a été remplacée par une création de [Robert Mallet-Stevens](#). La chambre de Colette a été convertie en chambre d'amis.

À l'étage, Jacques Grange a réorganisé l'espace pour profiter au maximum de la lumière traversante. Il a aussi rapporté du Portugal des carreaux aux motifs géométriques bleu et blanc pour les salles de bains, la cheminée et le couloir d'entrée. Au fur et à mesure la maison s'est emplies d'une collection de photographies, d'oeuvres d'art et de mobilier d'artistes et de créateurs qui font sens pour l'architecte d'intérieur.



Des peintures de Robert Motherwell (en haut) et de Carla Accardi égayent un coin du salon. Étagère de Grange ; chaise Thonet. © François Halard



Des carreaux d'azulejo recouvrent les murs de la deuxième entrée. Chaises du 19e siècle de Madeleine Castaing ; armoire en ivoire du XVIIIe siècle. © François Halard

Un décor de collectionneur

Jacques Grange a exposé dans la bibliothèque une série de photographies de Marie-Laure de Noailles, prises par [Man Ray](#), Dora Maar, George Hoyningen-Huene. Ou encore une toile de Bernard Buffet qui semble répondre à la nature morte de renoncules d'Andy Warhol. « *Elle vont bien ensemble, n'est-ce pas ?* », constate Jacques Grange.

Près de la table d'entrée, trône la peinture d'un homme nu de Théodore Géricault, toile qui se trouvait auparavant chez son ami [Yves Saint Laurent](#). « *Nous le voyons dès notre arrivée, comme chez Yves* », se souvient Jacques Grange. Sur son bureau Louis XVI, un bronze doré du Christ datant du XVIIe siècle. Et dans la cuisine, une soupière en porcelaine surmontée d'un oiseau. Pierre Bergé avait la même chez lui. « *J'aime bien l'idée d'avoir des souvenirs tangibles d'Yves et Pierre* », dit Jacques Grange. « *Cela me rappelle l'influence qu'ils ont eue sur moi.* » Comme Colette avant lui, Jacques Grange travaille sur son bureau donnant sur le Palais-Royal. « *Moi aussi j'entends les fontaines et les enfants jouer. C'est le Paris dont tout le monde rêve, n'est-ce pas ?* »

L'appartement de Cristiana Agnelli par Renzo Mongiardino

Avec entrain, [Cristiana Agnelli nous ouvre les portes de son hotel particulier](#) parisien, qu'elle a décoré à quatre mains avec l'architecte Renzo Mongiardino.



Le jardin ombragé, planté de camélias et d'hortensias, a été pris en main par Cristiana Agnelli peu après son arrivée, à la demande de sa voisine, l'écrivaine anglaise Violette Trefusis. © Stefan Giffthaler

Le premier rendez-vous a d'abord été déplacé, une horde de petites filles débarquant le jour dit. Le second, ponctuel, fut celui, mémorable, avec une grande dame presque centenaire incroyablement gaie et alerte, pour parler de sa résidence parisienne. « *J'ai d'abord habité, juste après mon mariage, à la campagne en Vénétie, tout en gardant un pied à [Venise](#). Mais c'étaient les maisons de famille de mon mari, le comte Brandolini d'Adda. Les amis étrangers qui venaient souvent à la Biennale m'ont alors poussée à acquérir une maison à moi, à Paris.* » Nous sommes à la fin des années 1950, début 1960. La capitale aimante le monde entier.



Le grand escalier qui dessert les étages de cet hotel particulier du xvii^e, vu à travers le miroir peint en bleu Versailles, « parce que c'est plus joli, et c'est le bleu de Louis XIV ».© Photo: Stefan Giffthaler

Stravos Niarchos finit de restaurer l'hotel de Chanaleilles tandis que les mondains courent les bals et les soirées à l'opéra, ou les cabarets de la Rive gauche. Les robes de haute couture, dessinées par Balenciaga, Balmain ou [Givenchy](#) tournoient, tandis que pointent les nouveaux couturiers, Yves Saint Laurent, Emmanuel Ungaro ou [Paco Rabanne](#). Cristiana Brandolini d'Adda, née Agnelli, est d'ailleurs classée, en 1975, dans la « Best Dressed Hall of Fame List », la liste internationale des femmes les mieux habillées, pour son élégance sans ostentation. Une époque extravagante et fantaisiste où aristocrates, milliardaires, artistes, grands couturiers et musiciens s'amuse sur le rythme endiablé des Trente Glorieuses. Un monde cosmopolite capturé par Cecil Beaton, qui, bien sur, a réalisé son portrait.



Au rez-de-chaussée, l'entrée de l'appartement semble une continuation du jardin avec son trompe-l'oeil floral imaginé par le décorateur Renzo Mongiardino et réalisé par Lila De Nobili. © Photo: Stefan Giffthaler

Les amis de Cristiana se mettent en chasse pour elle. Et trouvent vite : en 1960 elle acquiert deux étages, le rez-de-chaussée et le premier étage d'un charmant hotel particulier de la Rive gauche. Elle acquerra plus tard le troisième étage. « *J'avais décidé de scolariser mes quatre fils à Paris. Je voulais qu'ils fassent leurs études en France où je trouvais l'éducation meilleure, et puis je souhaitais qu'ils aient une langue, une culture supplémentaire. Mais étant donné la configuration des lieux, ils étaient tous dans la meme [chambre](#) !* » La dame a un gout fou et une longue amitié avec Renzo Mongiardino. « *J'ai connu Renzo très jeune, grace à Lila De Nobili, une d'amie enfance de Renzo, avec laquelle j'étais à l'école en [Suisse](#). C'est elle qui me l'avait présenté. Nous lui avions demandé, avec mon mari, de restaurer la propriété de Vistorta et le palais de Venise. Nous sommes devenus très amis et nous nous parlions presque chaque jour. Mais pour cette nouvelle maison, il avait peu de temps, et surtout peu d'occasions de venir à Paris, où il n'avait pas beaucoup de clients. J'ai du me débrouiller par moi-meme.* »



Dans la salle à manger, les murs sont tendus d'un lainage bleu sur lequel ont été appliqués et cousus à la main des motifs de cachemire chiné par Cristiana Agnelli. La table est dressée avec de la vaisselle ancienne, qu'elle collectionne avec passion. © Photo: Stefan Giffthaler

Ce sont ses amis, Gaston Palewski et Joseph Kessel, qui l'accompagnent chez les antiquaires. « On courait les ventes, l'hotel Drouot, les Puces... Je voyais souvent Giacometti et beaucoup d'artistes car mon amie Lila connaissait beaucoup de créateurs. » À la fois peintre, scénographe, illustratrice de mode, créatrice de costumes et de décors de théâtre ou d'opéra, Lila De Nobili travaillait avec [Renzo Mongiardino](#) pour Luchino Visconti, Franco Zeffirelli, Peter Hall, Raymond Rouleau... « C'est elle qui réalisa les fresques d'un [jardin](#) imaginaire sur les murs de l'entrée. Ce fut la période de ma vie la plus heureuse. Cette maison, ni entièrement française ni totalement italienne, est faite de beaucoup d'amour et de mélanges. De recherches aussi, et j'ai beaucoup appris en la décorant. Je me suis surtout beaucoup amusée. Je n'ai rien apporté d'[Italie](#). Le lieu est le résultat de trouvailles sur place et de mélanges personnels. J'ai chiné meubles et objets. »



Le salon du rez-de-chaussée, ancienne chambre de son mari, le Comte Brandolini d'Adda. Sur le mur tendu d'une perse aux tons safran et bleu, un tableau de Corneliani. Le pendant de la double porte d'entrée est en miroir pour donner de la profondeur à la pièce. © Photo: Stefan Giffthaler

Un maître de l'illusion

La patte du grand décorateur est toutefois évidente avec les effets de matières, les jeux d'illusions, les décors peints et l'abondance de [tissus](#). « Bien sur, Renzo me donnait des conseils par téléphone et quand il passait voir, me grondait ! On se disputait mais je lui tenais tête ! Vous savez, c'est plus amusant de se tromper ! Cela donne de l'atmosphère aux lieux. On ne vit pas dans un hôtel ou un aéroport. Finalement, je dirais que le décor de ce lieu est une œuvre à trois. » Mais ce maestro, qui signa les demeures des plus grandes fortunes de son temps, à commencer par celle de Gianni Agnelli, le frère de Cristiana, héritier et patron de Fiat, ou celles des Thyssen, Onassis ou [Rothschild](#), était un architecte avant tout.



Dans le grand salon du premier étage, de part et d'autre de la cheminée en marbre rouge, les chaises Jacob sont recouvertes d'un velours de soie tissé main Le Manach (Pierre Frey). Devant, un pare-feu chiné peint au motif d'agneau pour ne pas voir le trou noir du foyer en été. © Photo: Stefan Giffthaler

Né à Genes en 1916, il étudia l'architecture au Politecnico de [Milan](#), en même temps que [Gio Ponti](#). Là, il se lia d'amitié avec Lila De Nobili. Il s'attachera toujours à l'équilibre des proportions avant le décor et saura inventer des solutions pour créer des espaces spectaculaires. Sa connaissance de l'architecture classique, celle de l'Antiquité, de la Renaissance, du baroque... lui permettent de restaurer n'importe quel palais ou maison et de partir d'une structure parfaite. Mais comme un alchimiste, il savait tromper l'oeil pour obtenir un effet final qui ne dérogeait jamais à sa règle d'or, « *sembler avoir toujours été là* ». Ce maître de l'illusion, d'une culture phénoménale, avait compris que la patine, le motif, l'espace, la surface réveillaient une émotion unique. Pour réaliser ses trompe-l'oeil et ses chantiers prestigieux, il avait, outre Lila, une équipe d'artisans hors pair. « *Vous savez, confie Cristiana, ses artisans étaient sa famille. C'était un homme timide, pas mondain, presque ascétique bien que cotoyant les plus fortunés. C'était un artiste : il aimait son métier et ses artisans, e basta !* » Elle comme lui partageaient ce goût du détail et cette passion du bel ouvrage. Mais elle ajoutera au glamour d'un tel lieu la chaleur d'une vie familiale et la joie de vivre.



Entrée, bibliothèque-salle à manger, cuisine... cette pièce imaginée par Renzo Mongiardino dans le goût néogothique ouvre l'appartement au second étage. Autour de la table en pierre dure italienne du xixe, des chaises néogothiques sur un tapis suédois récent. Le lustre coquillage, d'esprit Cocteau, date des années 1950. © Photo: Stefan Giffthaler



Dans la grande salle de bains, travail de faux bois en trompe-l'oeil, tissu à fond « thé » et moquette rouge sur laquelle a été rajouté un tapis de Federica Tondato rendent le lieu le plus chaleureux possible. © Photo: Stefan Giffthaler



Pour la salle de bains personnelle de Cristiana Agnelli, Renzo Mongiardino a repris le motif du grand miroir à l'entrée de la cage d'escalier, qui encadre ici des glaces sur chaque mur. Des aquarelles florales de Madeleine Lemaire, qui inspira à Marcel Proust le personnage de Madame Verdurin, se réfléchissent dans celui de droite. Sur le papier, au très léger motif bleu, un miroir bijou de Joy de Rohan Chabot a été ajouté. © Photo: Stefan Giffthaler

À Paris, un duplex au style Art déco pensé par Vincent Van Duysen

Dans un immeuble du VII^e arrondissement du plus pur style Art déco, [l'architecte Vincent Van Duysen a revu un duplex dominant la Seine](#) afin d'accueillir une collection d'art de très haut niveau, celle de l'entrepreneur et passionné d'art contemporain Paul-Emmanuel Reiffers.



Le toit-terrace est comme un séjour extérieur avec sa vue panoramique et sa grande banquette intégrée sous l'abri avec cheminée. Tables basses 1966 de Richard Schultz. © Photos : Matthieu Salvaing / Réalisation: Thomas Skroch

Autrefois, c'était un triplex. Baptisé « *l'hôtel particulier de l'immeuble* », il comprenait un étage nuit, un autre salon de musique, une terrasse panoramique coiffant le tout. L'appartement a été depuis transformé en [duplex](#) et le salon de musique est devenu living, conservant sa vaste hauteur sous plafond et son immense ouverture avec vue plongeante sur la [Seine](#) et la Rive droite. La terrasse aussi a été conservée.

L'immeuble n'a rien perdu de son prestige Art déco. « *C'est un lieu iconique depuis toujours, un lieu qui compte dans le milieu culturel parisien* », confie l'[architecte Vincent Van Duysen](#). On le comprend. L'impression de flotter dans le ciel nous enveloppe, faisant régner une atmosphère silencieuse dont il se dégage une grande sérénité. Ce côté années 1930, dans [un esprit Jean-Michel Frank](#) revisité, plus actuel, avec un minimum de décorum et de superlatif, c'est ce qu'il a évoqué avec le propriétaire, l'entrepreneur et collectionneur d'art contemporain Paul-Emmanuel Reiffers qui a, lui aussi, « *eu un coup de foudre pour l'esprit années 1930 et les volumes de cet appartement* ». Une rencontre qui va les voir parler le même langage architectural.



L'autre exposition de la terrasse, donnant sur la Seine, habillée de dalles de pierre et arborée. Table et fauteuil 1966 de Richard Schultz. À l'ombre, Mouton et Bélier, de François-Xavier Lalanne, 1995.© Photos : Matthieu Salvaing / Réalisation: Thomas Skroch

« J'ai conçu cet espace comme un hommage à Jean-Michel Frank, explique l'architecte belge. Un lieu très sobre avec peu de matériaux... de la pierre naturelle, des essences de bois foncé, un traitement de plâtre sur les murs, du bronze et du marbre pour la salle de bains. Il fallait créer une ambiance volontairement retenue pour ce lieu de réception accueillant une collection importante d'art contemporain et de mobilier. » On est donc dans une architecture rigoureuse avec des couleurs chaudes, comme une « boîte » destinée à recueillir des oeuvres d'art. Ce que confirme Paul-Emmanuel Reiffers. « J'ai demandé à Vincent de me créer l'enveloppe puis j'ai réalisé la décoration intérieure, choisi les objets. J'avais la collection de mobilier, j'ai tout assemblé. »



Dans le salon, devant la cheminée et un petit bar dissimulé derrière une porte, un fauteuil The Tired Man de Flemming Lassen. De gauche à droite, des pièces Okushuto Ginsai Tsubo d'Iguchi Daisuke, 2019, un tableau de Lucio Fontana, un sculpture d'Antony Gormley. © Photos : Matthieu Salvaing / Réalisation: Thomas Skroch

Un lieu dédié à l'art

Dès lors, autour d'une grande table de [Rick Owens](#), de chaises et de tabourets de [Charlotte Perriand](#), d'une table basse d'Ado Chale et de fauteuils de Pierre Jeanneret, le collectionneur va sélectionner des oeuvres qui lui semblent évidentes même si elles pourront changer par la suite. Si certaines sont achetées spécialement pour l'appartement, Paul-Emmanuel Reiffers n'y expose pas tout ce qu'il collectionne. Sont accrochés des artistes internationaux se répondant les uns aux autres : Richard Serra, Christopher Wool, Glenn Ligon ou encore Rashid Johnson, [Daniel Buren](#) ou Louise Bourgeois... La disposition peut évoluer, des ponctuations être apportées.



L'escalier et ses vitraux verticaux portent haut le style Art déco de l'immeuble signé Michel Roux-Spitz dans les années 1930. © Photos : Matthieu Salvaing / Réalisation: Thomas Skroch

Cet appartement étant aussi son lieu de vie, Paul-Emmanuel Reiffers y présente des artistes à la ligne radicale qui touchent particulièrement ce président d'un groupe de communication de mode et de luxe, par ailleurs à l'initiative d'un fonds de dotation pour la jeune création contemporaine et la diversité culturelle. À la façon d'un grand cabinet de curiosité, les oeuvres sont choisies les unes après les autres. « *J'ai aussi pensé cet espace de vie qui me ressemble pour y inviter des artistes confirmés afin qu'ils rencontrent des jeunes talents français, car quand on débute il faut être soutenu, on a besoin d'espace, d'argent, de temps. J'essaie de créer des ponts en mettant à disposition mes relations et les possibilités offertes par le fonds.* » Un appartement destiné à donner du sens à une collection que Paul-Emmanuel Reiffers ne souhaite surtout pas, on l'aura compris, garder pour lui. « *Pour être aidé il faut aussi donner.* », pourrait-être le mantra de cette collection.



L'entrée et sa montée sculpturale habillée d'une grande plaque de bronze martelé. À gauche, des marches, un tableau de Rashid Johnson. À droite, une statuette Maternité Dogon du Mali (Galerie Lucas Raton). © Photos : Matthieu Salvaing / Réalisation: Thomas Skroch



La cuisine a été optimisée, comme dans un bateau. Ses lignes pures et sobres sont traitées en chêne foncé et pierre de lave. Dans l'autre pièce, un tableau de Glenn Ligon. © Photos : Matthieu Salvaing / Réalisation: Thomas Skroch



Dans la chambre, on retrouve des lignes pures et des couleurs chaudes, leitmotiv de cette rénovation-hommage à Jean-Michel Franck. Dans le reflet du miroir, un tableau de Georg Baselitz. À gauche, une chaise de bureau Alchemy de Rick Owens. © Photos : Matthieu Salvaing / Réalisation: Thomas Skroch

Un appartement dans l'ancien hôtel particulier de François Mansart

Au coeur du Marais, [l'architecte Thomas Fournier signe une résidence](#) qui célèbre l'héritage de François Mansart, à travers un projet au charme intemporel.

À quelques pas de la place des Vosges et du musée Picasso se trouve un charmant hôtel particulier du XVII^e siècle conçu par l'architecte [Thomas Fournier](#), autrefois résidence du célèbre architecte François Mansart. Niché dans l'une des rues les plus enchantées du Marais, entouré de jardins luxuriants et de magnifiques bâtiments de la Renaissance, cet appartement parisien raconte une histoire pleine de charme artistique. Les propriétaires actuels, Aurélia et Romain, un couple de trentenaires avec un enfant, ont choisi de l'acheter après des années passées entre Londres et New York. Romain, né au Japon, et Aurélia, originaire de Paris, ont été séduits par le [patrimoine](#) culturel de l'appartement, un lien qui résonne avec l'histoire de la famille de Romain, impliquée depuis 170 ans dans la mise en valeur du Clos Lucé, dernière demeure de Léonard de Vinci.



L'architecte Thomas Fournier.© Giulio Ghirardi

« Les propriétaires souhaitaient rendre à l'appartement son âme historique, en respectant l'héritage de François Mansart, tout en créant un espace confortable pour leur famille. L'appartement, bien que d'une grande valeur historique, avait subi de nombreuses transformations, en particulier dans les années 1970, qui avaient compromis beaucoup de ses éléments d'origine. L'objectif était donc de retrouver l'équilibre et les proportions, en s'inspirant des commandes classiques de Mansart, et d'intégrer une esthétique contemporaine grâce à des matériaux et un [mobilier sur mesure](#) », explique Thomas Fournier.



Détail du salon avec un meuble en bois sur lequel sont posées deux lampes de la Galerie Au Débotté.© Giulio Ghirard

Un héritage historique important

Construit par François Mansart en 1642, ce lieu chargé d'histoire fut la résidence et l'atelier du célèbre architecte jusqu'à sa mort en 1666. À l'étage supérieur vivait son arrière-petit-fils, Jules Hardouin-Mansart, futur premier architecte de Louis XIV, qui y fit son apprentissage avant de construire des monuments emblématiques tels que Versailles, les Invalides et la place Vendôme. L'appartement est resté dans la même famille pendant 120 ans, jusqu'à ce qu'il soit acheté au XIXe siècle par le révolutionnaire [brésilien](#) Raymundo Teixeira Mendes, qui l'a transformé en « *chapelle de l'humanité* » en hommage au positivisme d'Auguste Comte. Malheureusement, une rénovation effectuée dans les années 1970 a modifié de nombreux éléments originaux, altérant en partie son charme d'origine.



Le salon lumineux avec ses deux fenêtres.© Giulio Ghirardi

Le projet a donc nécessité une recherche historique minutieuse afin de redonner à ce lieu son allure d'origine. « Avec les clients, nous avons examiné l'inventaire post-mortem de Mansart (1666) pour comprendre la distribution originale des [espaces](#) et les détails architecturaux de l'époque. Le défi était de réinterpréter les codes du XVIIe siècle de manière contemporaine, en évitant une simple restauration stylistique. »

Grâce à une recherche minutieuse dans les archives, il a été possible de retrouver le testament de François Mansart et une description détaillée de l'agencement original de l'appartement. « Cette étude a guidé la restauration dans le respect des proportions harmonieuses, de la sobriété architecturale et des principes classiques chers à Mansart. Nous avons voulu redonner à l'appartement son âme [historique](#), effacée par les interventions ultérieures. Beaucoup d'éléments d'origine ayant été perdus, l'approche a été de réinterpréter l'esprit de Mansart plutôt que de le reproduire fidèlement », explique Thomas Fournier.

Un équilibre parfait entre mémoire et contemporanéité

Lumineux et empreint de tranquillité, cet appartement de 85 mètres carrés se distingue par ses grands espaces harmonieux, rehaussés par trois grandes ouvertures qui amplifient la perception de la profondeur. Le séjour et la cuisine séparée, avec accès direct à une terrasse, donnent sur les [jardins](#) privés de l'hôtel de Savorney (XVIe siècle), offrant un cadre verdoyant et serein. Ici, seul le chant des oiseaux rompt le silence, évoquant les mots de Madame de Sévigné, ancienne habitante de cette rue, qui répétait souvent : « J'ai l'impression de vivre sur une île. » Les deux chambres donnent sur une rue calme, offrant une vue privilégiée sur l'hôtel Carnavalet et l'hôtel Le

Peletier de Saint-Fargeau, qui abrite aujourd'hui le musée de l'Histoire de Paris. Un équilibre parfait entre lumière, perspective et histoire, où chaque pièce est une invitation à la contemplation et à la [détente](#).



La chambre d'enfant, avec une table de jeux et une chaise chinoise du XIXe siècle, achetée dans le quartier de Chinatown à New York. Le lit est recouvert d'un tissu de style indien de C&C Milano. Le tableau Les trois grues et le taureau brun est signé Carmen Bouyer. © Giulio Ghirardi

Le choix de matériaux et de [couleurs](#) sobres, au caractère typiquement parisien, confère à ce lieu un charme unique. Le mobilier et les oeuvres d'art sont très éclectiques : un mélange de pièces de voyage, de souvenirs de famille et d'oeuvres d'artistes appréciés par les propriétaires, comme Carmen Bouyer et Marie Saint Bris. « *Le canapé, par exemple, est une réinterprétation du canapé d'enfance de Romain. Chaque élément a été choisi en fonction d'une affinité émotionnelle plutôt que d'un simple critère formel* », explique Thomas Fournier.



Sur le mur de la chambre, un portrait de la propriétaire enfant par l'artiste libanais Bob Elia. Sur la table de chevet, une lampe AKARI 3A de Noguchi. Siège japonais vintage Tansu ; tapis de [Codimat](#). © Giulio Ghirardi

Aujourd'hui, la terrasse est l'un des espaces les plus appréciés : entourée de verdure et loin de l'agitation de la ville, elle évoque une atmosphère intemporelle. Le salon a également une valeur symbolique, avec ses piliers et ses ordres classiques qui rendent hommage à Mansart, où la lumière, la géométrie et l'histoire se conjuguent dans un équilibre parfait. Le [parquet](#) en échelle, motif rare et distinctif, rappelle le charme du château de Maisons, l'un des chefs-d'oeuvre de Mansart. « *Il ne s'agit pas d'une restauration philologique, mais d'une réinterprétation de l'élégance de Mansart dans une tonalité moderne* », conclut Thomas Fournier.

Un hôtel particulier avec piscine et jardin d'hiver signé Hugo Toro à Paris

Rive gauche, l'artiste et architecte Hugo Toro a entièrement repensé un [hôtel particulier familial](#) de près de mille mètres carrés. Un chantier pharaonique qui aura duré presque trois ans et dont le résultat est à la hauteur de l'investissement : magistral.



L'architecte et designer Hugo Toro devant une console italienne de Paolo Buffa des années 1950. Dessus, un seau à champagne (Christian Dior), une lampe de Lisa Johansson-Pape des années 1960, et Voss, une oeuvre de Bertrand Lavier. Devant la table sur mesure de Hugo Toro, des chaises d'Arne Jacobs des années 1950 (Fritz Hansen). Au plafond, des suspensions créées en 1959 (Böhlmarks). Tapis sur mesure par Hugo Toro. © Réalisation Sarah de Beaumont, assistée de Noelann Bourgade, Photos de William Jess Laird/ Bertrand Lavier © 2025 Artists Rights Society (ARS), New York / Adagp, Paris, 2025. Hugo Toro porte une veste et un pantalon Gucci.

Pour ce nouveau projet parisien, le décorateur a eu carte blanche. S'il a récemment livré l'hôtel [Le Mas Candille](#) sur la Côte d'Azur, le nouvel écrin du restaurant Pur' du Park Hyatt Paris-Vendôme ou encore le restaurant Gigi à Dubaï et s'il planche actuellement sur l'hôtel La Minerva pour [L'Orient Express](#) à Rome, Hugo Toro s'est beaucoup investi en parallèle sur ce projet destiné à un couple avec enfants : « Ils sont venus me chercher pour refaire entièrement cet hôtel particulier de 1911 qui avait été abandonné pendant quinze ans et, n'étant pas habité, se trouvait très abîmé. On y sentait tout de même une certaine âme. Le couple m'a alors demandé de construire une nouvelle histoire, de créer quelque chose de chaleureux et de familial avec une vraie identité »



Dans le salon, devant un canapé sur mesure (Hugo Toro), un ensemble de bar brésilien avec tabourets. Dessus, le vase Gourde aux Lilas de Rémi Bracquemond avec une carafe et des verres Harmonie (Baccarat). Au mur, L'homme, le taureau et la rivière, 2024, une oeuvre de Hugo Toro et une applique sur mesure créée par le designer. Fleurs (Muse Paris).© Réalisation Sarah de Beaumont, assistée de Noelann Bourgade, Photos de William Jess Laird

À la tête de son agence depuis 2020, ce touche-à-tout prolifique réalise ici son projet résidentiel le plus important. De grosses reprises structurelles ont été nécessaires afin de créer de nouvelles circulations au sein des sept niveaux. La plupart des éléments historiques ont été gardés comme le garde-corps de l'escalier ou les boiseries, soigneusement restaurées. Ce qui intéressait les propriétaires, c'était de conserver cette relation entre passé, présent et futur, d'avoir un lieu ancré dans le contexte parisien, mais avec une touche contemporaine. « *L'idée était de mêler les textures, les époques et de faire dialoguer une boiserie ancienne avec des techniques de dorure et de patine, de le réaliser avec un twist comme de l'allier avec de l'aluminium qui est très présent, de dessiner un maximum sur mesure et d'associer des pièces vintage, précise le trentenaire. Ce que j'aime dans ce projet c'est qu'il me permet d'explorer aussi bien mon côté artiste, architecte, architecte d'intérieur que designer.* »



Dans l'entrée, une banquette sur mesure, sur l'escalier, un runner sur mesure et, au plafond, un lustre en chrome et verre de Murano de 7 m de hauteur sur mesure, les trois signés Hugo Toro. Au sol, des tables basses en céramique émaillée de Patrick Crulis (Galerie Aurélien Gendras). © Réalisation Sarah de Beaumont, assistée de Noellann Bourgade, Photos de William Jess Laird

[Hugo Toro](#) a en effet dessiné sur mesure une grande partie du mobilier mais aussi des luminaires, des tapis. Il a fallu s'adapter aux volumes hors normes, travailler sur une certaine verticalité, en témoigne l'escalier monumental à l'entrée qu'il a souhaité habiller d'un lustre en chrome et verre de Murano tout aussi monumental de sept mètres de hauteur. Omniprésent, le vintage apporte un côté vivant et atemporel au projet, de nombreuses pièces historiques ont été trouvées lors d'enchères, tel le bar brésilien en bois sculpté qui donne du caractère au salon, ou encore au marché aux Puces. On note aussi tout un travail autour de la lumière, de la couleur et des textures, d'un mix de matières brutes et de matériaux sophistiqués. Si la salle de bains parentale se démarque par un all-over d'onix vert, la chambre attenante offre une douceur feutrée avec son lit surélevé et ses murs recouverts de tissu tendu, et l'on peut observer des poignées en forme de cornes de gazelle sur les portes des placards : *« L'invitation au voyage est toujours très présente dans mon travail. Il m'importait de créer un patchwork nomade de références qui soit chaleureux et s'adapte à cette famille. »*



Dans le salon, devant un canapé sur mesure de Hugo Toro et sur des tables basse vintage Iron Tree (Roche Bobois) une carafe et des verres Harmonie (Baccarat). À côté, une paire de fauteuils Aulanko (1940) de Märta Blomstedt. Au fond, une lampe Tolu Bommalatam (Carpenters Workshop Gallery) et, au mur, deux appliques sur mesure de Hugo Toro. À droite, au mur, *Écho de la mangrove* (2024), une oeuvre de Hugo Toro. Tapis et suspension sur mesure de Hugo Toro. © Réalisation Sarah de Beaumont, assistée de Noelann Bourgade, Photos de William Jess Laird

Du classicisme parisien au brutalisme

Sa patte personnelle apparaît également dans la direction artistique des oeuvres et notamment ses propres peintures qui s'inscrivent ici comme une évidence même si elles ont été réalisées indépendamment. Ainsi sa toile *Écho de la mangrove* semble toujours avoir trôné dans le salon et lui confère une touche d'exotisme bienvenue. L'exotisme est aussi de mise avec le plafond en bois laqué, les daybeds en rotin et les multiples cactées entourant la piscine intérieure et, au dernier étage, le jardin d'hiver avec sa terrasse : « *Ces deux petites pépites en haut et en bas permettent hiver comme été d'utiliser le lieu et d'avoir cette invitation au voyage* », explique le créateur.



Sur le bureau Boomerang de Maurice Calka en 1971, une lampe en métal (Wilmotte). Devant, une chaise en aluminium Net Chair 10 de Nacho Carbonell (Carpenters Workshop Gallery). Suspension Orion de Max Sauze, 1960. Tapis sur mesure de Hugo Toro. © Réalisation Sarah de Beaumont, assistée de Noelann Bourgade, Photos de William Jess Laird

Côté architecture, de nombreux éléments ont été ajoutés comme les encadrements en aluminium, les arches et la cheminée en céramique bombée vert d'eau dans le salon. Le résultat est éclectique avec une stratification de styles temporels - du classicisme parisien au brutalisme en passant par les années 1970. Chaque espace a néanmoins sa propre identité, créant une surprise visuelle, que ce soit les salons d'apparat, les salons de réception, les six chambres et leurs salles de bains, les bureaux, le home cinéma, la salle de sport ou la piscine.



Sur le mur en marbre onyx de la salle de bains, une applique en albâtre et bronze sur mesure de Hugo Toro. Robinetterie, collection Grand Central (THG). Sol en travertin. © Réalisation Sarah de Beaumont, assistée de Noelann Bourgade, Photos de William Jess Laird

L'hôtel particulier dispose également d'un petit jardin aménagé par le paysagiste Guillaume Demont. Pour chacune de ses réalisations, Hugo Toro crée un univers global à forte dimension narrative empruntant à l'univers du cinéma. Son travail architectural se pense comme un scénario, avec une mise en scène soignée des espaces et un souci extrême du détail : « *C'est un projet très dessiné que j'ai voulu très chaleureux*, insiste Hugo Toro qui a ici absolument tout maîtrisé et c'est assez rare pour le souligner. *J'aime être là du début à la fin, mes projets sont des moments de vie.* »



Dans la chambre parentale, l'ensemble lit, chevets et tête de lit sur mesure de Hugo Toro, recouvert d'un couvre-lit en tissu Elkhart Brown (Schumacher), répond à un mur habillé de tissu Baleen 02 (Zak + Fox). Lampadaire et tapis sur mesure de Hugo Toro. Fleurs (Muse Paris).© Réalisation Sarah de Beaumont, assistée de Noelann Bourgade, Photos de William Jess Laird



Dans le jardin d'hiver, le canapé et l'applique murale sur mesure sont de Hugo Toro. Sur la terrasse, deux daybeds en aluminium laqué collection 1800 (Tectona).© Réalisation Sarah de Beaumont, assistée de Noelann Bourgade, Photos de William Jess Laird



Au bord de la piscine, une méridienne en rotin de bambou de Fletch Atelier Schütz des années 1970. Sol en marbre vert du Gange.© Réalisation Sarah de Beaumont, assistée de Noelann Bourgade, Photos de William Jess Laird

Un luxueux appartement Art déco face à la tour Eiffel

Romain Chancel a cultivé les splendeurs d'origine d'un grand [appartement des années 1930](#) face à la tour Eiffel, tout en dessinant un lieu chaleureux et intemporel.



Au mur du séjour, une étude de tapisserie pour les Haras du pin de Zygmunt Dobrzycki (collection Jean Roch Dard). Verres et carafes en cristal (J. & L. Lobmeyr), et plateau en céramique d'Isabelle Sicart en collaboration avec Francesco Balzano (Galerie Carole Decombe). Lampadaire en fer forgé de Gilbert Poillerat et Serge Roche (Galerie Chastel-Maréchal). © Réalisation Sarah de Beaumont - Photos Harry Crowder

Cet intérieur est un rare témoignage du passé. Un écrin [Art déco](#) comme on en trouve peu à Paris. Rive gauche, face à la tour Eiffel, Romain Chancel s'est pris de passion pour l'histoire du lieu. « *Je m'intéresse beaucoup au patrimoine* », confie-t-il lorsqu'il se présente. Une aubaine pour ce jeune architecte d'intérieur également passionné de photographie et de cinéma. « *L'appartement n'avait pas bougé depuis les années 1930, il était comme figé dans le temps* », témoigne-t-il. Des portes accordéon en noyer, des cheminées en miroir, des encoignures emblématiques de l'époque... Exalté par ces richesses existantes, Romain Chancel décide de jouer pleinement le jeu de l'Art déco et livre à la propriétaire, mexicaine, un intérieur empreint d'histoire.

Ce projet est l'occasion, pour l'architecte d'intérieur, de plonger tête la première dans ces années françaises si décisives dans l'histoire du design. Entouré de galeristes érudits, Romain Chancel enseigne l'art de Jacques-Émile Ruhlmann, d'Eugène Printz et de Marc du Plantier à la propriétaire qui tombe sous le charme des maîtres du mouvement. « *Avoir accès à de telles pièces de collection était exceptionnel. Elles portent presque cent ans d'histoire.* »



Dans la salle à manger, avec sa vue sur la tour Eiffel. Sur la table, verrerie (J. & L. Lobmeyr) et orfèvrerie signée Donald Judd (Puiforcat). Autour, des chaises de Marc du Plantier (Laurent Guelfucci Collection). Sur la cheminée, un drakkar viking en argent massif monté sur un support en bois et orné de cristaux de roche signé EPNS Haase Norway (Maison Rapin). Lustre (Volker Haug). Tapis (Les Éditions de Tapis).© Réalisation Sarah de Beaumont - Photos Harry Crowder

À son arrivée, [l'appartement](#) présente un plan ancien, fait de grandes pièces d'apparat en enfilade et de salles de service en retrait. « Il a bien sûr fallu s'adapter au confort contemporain », précise Romain Chancel, qui ouvre alors la cuisine sur les espaces de vie et ajoute trois nouvelles salles de bains. « L'idée était de restaurer le patrimoine et de meubler l'appartement dans le plus pur esprit Art déco pour obtenir un [intérieur chic et parisien](#) », rapporte-t-il. Aussi, l'architecte d'intérieur s'inspire des éléments de façade pour redessiner les corniches, reproduit les portes en noyer à l'identique et reprend le parquet verni d'origine.



Dans le salon, une paire de bougeoirs en métal argenté de Jean Després (Maison Rapin) et un verre en cristal (Saint-Louis). Au mur, Note X, un tableau de Grace Watts. © Architectural Digest France



Dans le salon, un fauteuil et une table basse des années 1930 (Crosta Smith Gallery) et une chaise en bronze de Jean Boggio (Maison Rapin). Sur la cheminée, un vase en verre de Murano d'Umberto Bellotto (Maison Rapin) et un miroir en palmier d'Eugène Printz (Galerie Guelfucci). Tapis (Leleu)© Réalisation Sarah de Beaumont - Photos Harry Crowder

L'ameublement se fait en compagnie de galeristes londoniens spécialisés, qui livrent des pièces extraordinaires pendant les travaux. « *Je faisais venir des meubles, comme des chaises de Ruhlmann, pour les exposer sur le chantier et les faire valider à la propriétaire. C'était irréel de les voir dans un tel contexte !* » Ainsi, l'ensemble du mobilier est d'époque, à l'exception de quelques pièces contemporaines, comme la table de [salle à manger](#) dessinée sur mesure. Comment, dès lors, ne pas tomber dans l'écueil de l'intérieur « musée » ? Romain Chancel nous rassure. « *Derrière les armoires du salon se cachent la télévision, les consoles de jeux des enfants...* » : le lieu est bien vivant. Et puis, ajoute-t-il, « *ces meubles racontent une histoire et apportent une authenticité qui donnent toute sa vie à l'espace* ».



Dans l'entrée, une chaise Boule de Jean Royère (Galerie Chastel-Maréchal) et, dans la niche, un vase (Mathilde Martin Ceramic). En face, sur la console, des boîtes en acier de Philolaos Tloupas (Galerie ALB). Au mur, Constellations XXX, un tableau de Grace Watts. Tapis (Les Éditions de Tapis). © Réalisation Sarah de Beaumont - Photos Harry Crowder



Dans la cuisine, un plateau en céramique d'Isabelle Sicart en collaboration avec Francesco Balzano (Galerie Carole Decombe), un pichet en acier Freja (Maison Simon). Au mur, Sunset, 1972, d'Andy Warhol. © Réalisation Sarah de Beaumont - Photos Harry Crowder

Minimalisme intemporel et objets rares

Les pièces défilent ainsi comme de fabuleux hommages à l'époque. Le salon, accueillant, s'habille de matériaux simples. L'architecte d'intérieur mise, en effet, sur un [minimalisme](#) indémodable autour d'objets d'exception - comme un lampadaire rare de Serge Roche, qui prend place dans le séjour telle une oeuvre d'art. Dans la chambre principale, une grande verrière au plafond rétro-éclairé s'inspire des ferronneries de l'immeuble. La salle de bains attenante reprend quant à elle le design de l'existant à l'aide de carreaux noirs et blancs et d'un lavabo sur pied. De l'autre côté, la cuisine célèbre les années 1930 avec ses carreaux « *tirés de l'époque hygiéniste où tous les murs étaient couverts de carrelage* » et son grand évier en marbre.



Dans la chambre, les tables de chevet en noyer sont réalisées par l'ébéniste Atelier Alexandre Jamet. Dans la niche, un vase Tulipe de Valentine Schlegel (Galerie Chastel-Maréchal). Linge de lit (Once Milano). Tapis (Les Éditions de Tapis).© Réalisation Sarah de Beaumont - Photos Harry Crowder



Dans la salle de bains en marbre, un lavabo sur pied, un miroir et des luminaires Art déco vintage. À droite, un tabouret en porcelaine de Sèvres, design Camille Roche pour Serge Roche (Galerie Chastel-Maréchal).© Réalisation Sarah de Beaumont - Photos Harry Crowder

Une salle à manger avec vue sur la tour Eiffel

Enfin, la salle à manger offre un spectacle à couper le souffle sur la tour Eiffel, doublé de grands miroirs renvoyant la vue sur le mur d'en face. « *Fan* » de cette pièce, Romain Chancel désigne avec enthousiasme la cheminée en miroirs, les fauteuils *Hydravion* d'Alfred Porteneuve et le bar en laque noire dissimulé derrière les portes du placard. Un subtil rappel aux origines de la propriétaire, passionnée par la tequila, son histoire, sa culture. L'ultime preuve que cet intérieur vibre au rythme de ses occupants, dans le décor le plus [précieux](#).



L'architecte d'intérieur Romain Chancel, sur un fauteuil Hydravion, 1940, d'Alfred Porteneuve (Laurent Guelfucci Collection). Théière en argent d'Arrigo Finzi (Maison Rapin). Au mur, Constellations XX, un tableau de Grace Watts. © Réalisation Sarah de Beaumont - Photos Harry Crowder

À Saint-Germain-des-Prés, la nouvelle vie d'un appartement signé Pierre Lacroix

Rive gauche, [cet appartement du XVIIIe siècle](#) recelait des merveilles auxquelles l'architecte et designer Pierre Lacroix a redonné vie. En redistribuant l'espace, il l'a également ancré dans son époque, et, de l'inox brossé au marbre majestueux, en dévoile la palette.



Dans le hall d'entrée, d'un immeuble de 1750, une statue dans l'esprit de l'époque.© Matthieu Salvaing / Réalisation Sarah de Beaumont assistée de Noelann Bourgade

Un appartement en enfilade

« *L'architecture, c'est de la musique figée* », écrivait Goethe, un des maîtres de la littérature allemande du XVIII^e siècle. On en comprend toute la poésie devant la facade de cet immeuble germanopratin, du XVIII^e également, classé aux monuments historiques, dont les angelots sculptés épousent l'étage noble. Nous sommes dans un appartement au plan typique de l'époque, caractérisé par sa structure en enfilade entièrement repensée par l'architecte et designer [Pierre Lacroix](#). « *Ce qui est intéressant ici, c'est l'absence de couloir et la symétrie omniprésente dans toutes les pièces* » confie-t-il, nous expliquant comment une année de chantier a été nécessaire pour lui rendre ses lettres de noblesse - aucuns travaux n'avaient été effectués depuis presque cent ans.



Dans la salle à manger, un pichet Pelican finition biscuit et un service à orangeade finition biscuit de Jean Roger (Archives Jean Roger 1948). Assises vintage. © Matthieu Salvaing / Réalisation Sarah de Beaumont assistée de Noelann Bourgade

Un intérieur ancré dans son époque Rive gauche

L'intérieur est pourtant désormais solidement ancré dans son époque grâce à sa nouvelle structure. Pour pouvoir créer une seconde chambre, il a fallu déplacer la cuisine au premier plan : « *Nous voulions une vaste cuisine comme une prolongation de la cuisinière en elle-même, en faire un espace convivial et une zone de discussion autour de [l'îlot central](#)* », poursuit Pierre Lacroix qui conserve le décor classique.



Dans le salon, et son lustre de Murano, face au canapé Timeless en inox brossé de Pierre Lacroix, une paire de fauteuils (Berga Mobler). Sur les tables basses Shogun de Roger Capron, des verres (Lobmeyr). Sur la cheminée en marbre vert, une cruche en grès et émaux de cendre d'Adélaïde Renault (Graziella Semerciyan) et une coupe Giacometti, finition biscuit revisitée par Francois Roger (Atelier Jean Roger). La table d'appoint en inox poli est signée Pierre Lacroix, la table de jeu en marqueterie style Louis XV date du xviiiè siècle. Lampadaire en laiton et fibre de verre de Salvatore Gregoriotti. Au fond, on aperçoit la chambre. © Matthieu Salvaing / Réalisation Sarah de Beaumont assistée de Noelann Bourgade

Splendeur sur une rue emblématique du quartier

Il lui restitue sa splendeur en retravaillant l'arche rectangulaire et utilise les moulures de l'ancien miroir de cheminée pour en dessiner de nouvelles. Au-delà d'accrocher la lumière, ce all-over de métal dans la cuisine est un fil rouge : il grimpe en dorures sur les boiseries, adoube la tête de lit de la chambre d'invités et le canapé du salon en inox brossé, une pièce dessinée par [Pierre Lacroix](#) pour sa collection *Timeless*. L'espace d'un passage sans grande utilité a été condamné pour accueillir un élégant bar en laiton au bas duquel on peut ranger les buches de la cheminée. Cette dernière est une oeuvre à elle-seule : conçue sur mesure, elle se déploie en effet sur 2,80 mètres de long et fait face à trois immenses fenêtres.



Une cuisine signée Pierre Lacroix à Paris.© Matthieu Salvaing / Réalisation Sarah de Beaumont assistée de Noelann Bourgade

Ici, la lumière est reine et embrasse les boiseries jusque dans la chambre où le lit trône au centre. « *Nous avons travaillé une grande [tete de lit](#) en paravent qui cache une porte dérobée vers le dressing et la salle de bains* », poursuit-il. Une salle de bains dont on rêve, traitée de manière littérale en marbre Breccia Capraia avec une cheminée, son miroir doré, ses niches et deux grandes vasques. Pierre Lacroix part de la partie la plus sombre de la pierre pour composer les tons du sol en damier, touche ultime de ce salon de bains ultrachic. Quant à la gamme colorielle,

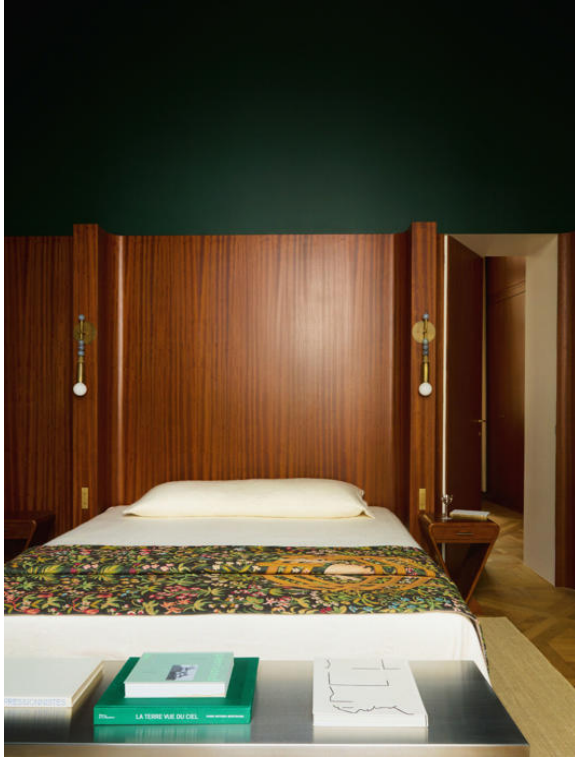
il a orchestré une gradation franche de verts, de dorés et de bruns, qui évoquent l'ambiance qui pouvait régner à la cour de l'époque. Que diraient les murs s'ils pouvaient parler ? À en juger par les journaux dénichés sur place en début de chantier, tel ce numéro du *Figaro* daté de novembre 1960 ou cette inscription de 1850, les époques et les propriétaires s'y sont succédé jusqu'à son réveil aujourd'hui, flamboyant.



Dans le salon, et son lustre de Murano, face au canapé Timeless en inox brossé de Pierre Lacroix, une paire de fauteuils (Berga Mobler). Sur les tables basses Shogun de Roger Capron, des verres (Lobmeyr). Sur la cheminée en marbre vert, une cruche en grès et émaux de cendre d'Adélaïde Renault (Graziella Semerciyan) et une coupe Giacometti, finition biscuit revisitée par Francois Roger (Atelier Jean Roger). La table d'appoint en inox poli est signée Pierre Lacroix, la table de jeu en marqueterie style Louis XV date du xviiiè siècle. Lampadaire en laiton et fibre de verre de Salvatore Gregoriotti. © Matthieu Salvaing / Réalisation Sarah de Beaumont assistée de Noelann Bourgade. Roger Capron, Adagp, Paris, 2025 ; Joan Miró, Adagp, Paris, 2025



Dans la chambre, sur la cheminée en marbre Portoro, un vase Kitayama (Garnier et Linker), un fauteuil (Lavai Editions) et un banc en inox brossé dessiné par Pierre Lacroix. Sur le lit, Licorne Captive, une tapisserie en coton, laine et polyester (Jules Pansu).© Matthieu Salvaing / Réalisation Sarah de Beaumont assistée de Noellann Bourgade



Sur la tête de lit en bois dessinée sur mesure, une paire d'appliques Tassel (Apparatus). Sur la table de chevet, un verre (Lobmeyr). © Matthieu Salvaing / Réalisation Sarah de Beaumont assistée de Noellann Bourgade

Sur l'île Saint-Louis, un intérieur habillé de luxueuses boiseries

Cet [appartement Grand Siècle](#) a été réinventé par son propriétaire, l'artiste François Weiss et l'architecte Chloé Leymarie. Sur fond de luxueuses boiseries, ils manient le contraste.

Un appartement fait de contrastes

Cet intérieur étonnant n'est pas le fruit d'un travail conventionnel. À six mains, le propriétaire, féru de mode et de design, l'artiste François Weiss, sculpteur et photographe, et l'architecte Chloé Leymarie ont dessiné un lieu unique, à la croisée des époques et des styles, formant finalement une remarquable harmonie. Île Saint-Louis, sur les quais de Seine, cet appartement du XVII^e siècle a séduit Mathieu de Ménonville, le propriétaire, avide d'en faire un pied-à-terre (enfin) accueillant, en opposition aux « *hôtels décevants* » qu'il fréquentait avec son épouse lors de leurs séjours parisiens. Après avoir bâti une rare émulation intellectuelle et créative avec François Weiss sur de précédents projets, il a renouvelé leur collaboration, faite de bon goût, de sens des contrastes et d'humour d'initiés, accompagnée d'Atelier Leymarie, l'agence de l'architecte éponyme.



Dans le séjour, sur une enfilade Art déco en chêne, France, 1930, des lampes en marbre noir de Cini Boeri pour Arteluce, Italie, 1970. Derrière, une huile sur toile de Tage Klüwer, 1961. Au premier plan, sur une table basse, une sculpture en bronze Tête d'un boxeur, d'après le modèle conservé au Musée archéologique d'Athènes. Stylisme floral (Muse Montmartre).© Photographie : Matthieu Salvaing / Réalisation et stylisme : Sarah de Beaumont

La découverte du lieu est éblouissante : dans les pièces de réception, les murs ont été couverts de [boiseries](#) néo-XVIIe « *reprenant les codes de l'immeuble* ». En effet, l'impression de pénétrer dans un château plus que dans un appartement est saisissante. Pour cultiver ce sentiment, Mathieu de Ménonville et Chloé Leymarie ont travaillé avec un ébéniste et maître artisan d'art de Nogent-le-Rotrou pour obtenir un bois patiné, comme vieilli par le temps. Une fois ce cadre posé, le trio s'est amusé à créer, partout, le décalage.



Dans la cuisine, sur une imposante table en chêne Art déco des années 1940, des verres (Baccarat) et une coupe (Astier de Villatte). Au-dessus d'un buffet finlandais en chêne des années 1950, Bay Area, une huile sur toile de Peter Witver, 1958.© Photographie : Matthieu Salvaing / Réalisation et stylisme : Sarah de Beaumont

Imaginer l'intérieur d'une famille de grands voyageurs

Pas question de composer un intérieur premier degré avec des meubles anciens : ensemble, ils ont réécrit l'histoire de l'appartement, passé de mains en mains depuis le Grand Siècle. « *Quand on l'a récupéré, il avait perdu beaucoup de son âme. J'ai proposé à Mathieu de recréer son récit, explique François Weiss. Avec Chloé Leymarie, on a réintroduit les boiseries du XVIIe, modernisées avec le raffinement de Jean-Michel Frank, en imaginant comment cet appartement aurait été repris dans les années 1940 par une famille de voyageurs, puis par d'autres générations qui auraient superposé plusieurs codes.* » Ici, une table des années 1980, là, des sofas Janus « à l'angle étrange », ailleurs, d'imposantes enceintes [septuagies](#)... Cet espace est une affaire d'équilibre et de subtilité, toujours à la limite des conventions. « *Toute la narration de ce lieu, c'est d'essayer de créer un endroit qui pourrait être parfait, mais que l'on bouscule en amenant des choses qui s'accordent plus ou moins bien* », décrit François Weiss. Il cite volontiers les grandes chaises de cuisine, dont les lignes néoclassiques ont été « *revisitées par les années 1980* ». La moquette habille les sols, indispensable pour trancher avec le bois des murs - à l'exception de la cuisine en parquet Versailles, d'époque.



La chambre principale décline des tons ocre reposants, complétés d'une paire d'enfilades en érable et laiton par Jean-Claude Mahey, France, 1970, et d'un lampadaire d'Ingo Maurer, Allemagne, 1970. Couvre-lit (Once Milano). © Photographie : Matthieu Salvaing / Réalisation et stylisme : Sarah de Beaumont

« Ce mélange de moquettes et de boiseries est une manière d'habiter le lieu de façon beaucoup plus confortable et contemporaine, comme une grande chambre d'hôtel fantasmée », rapporte Mathieu de Ménonville. Partout, des souvenirs de voyages imaginaires en Océanie ou en Afrique nourrissent l'atmosphère vivante de l'appartement. « On l'a meublé comme un pied-à-terre, c'est-à-dire avec de nombreux objets rapportés de partout, et en même temps, il reste assez dépouillé, en opposition avec un appartement familial », ajoute François Weiss. Les chambres revêtent les mêmes mélanges entre les époques préférées des deux amis, à l'exception des murs pour lesquels ils ont préféré un tissu Pierre Frey plutôt que les boiseries d'apparat. Les [chambres des enfants](#), parées de tableaux américains et de surfaces en bois laqué, ont été pensées avec un charme désuet, inspiré des années 1970.



La salle de bains est ornée d'une mosaïque blanche dans l'esprit thermes romains, avec quatre coupes en marbre et albâtre néoclassiques du XXe siècle. © Photographie : Matthieu Salvaing / Réalisation et stylisme : Sarah de Beaumont



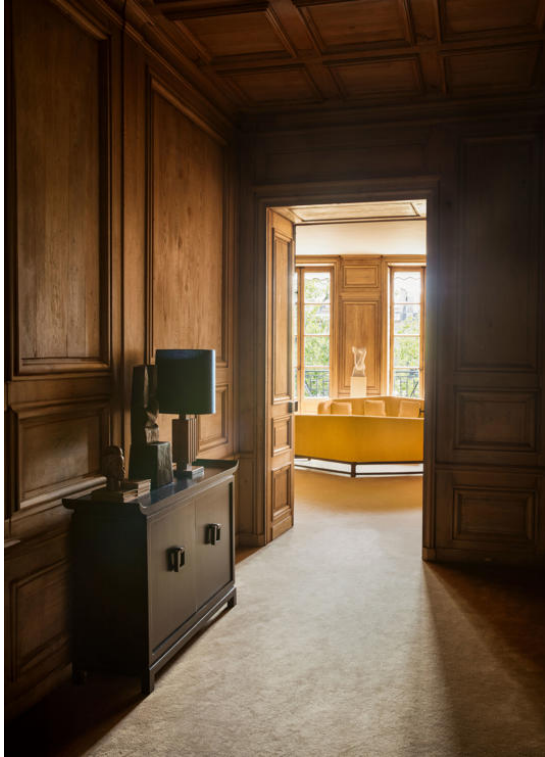
Dans le petit salon, une applique en bronze de Gilbert Poillerat dialogue avec une huile sur toile de Robert Crowl, 1973, et un verre Saint-Louis. © Photographie : Matthieu Salvaing / Réalisation et stylisme : Sarah de Beaumont

Salles de bains puristes des années 1940

Quant aux salles de bains, « on voulait revenir à un style puriste, 1940 là encore, avec de la mosaïque comme unique matière », précise Mathieu de Ménonville. Pour « dérouler jusqu'au bout cette petite histoire », des sculptures néoantiques ont été ajoutées, « comme une fantaisie romaine ». Et François Weiss de conclure : « Avant d'avoir fait de la [décoration](#), j'ai fait du cinéma, et j'y suis entré par la narration. J'aime beaucoup faire cela avec Mathieu : écrire une histoire ensemble nous amuse. » La lecture de ce nouveau récit fonctionne : le plaisir est partagé.



François Weiss et le propriétaire ont imaginé l'aménagement du balcon « jusqu'à la moindre graminée », créant un extérieur très vert, en symbiose avec son environnement époustouflant - les quais de Seine. © Photographie : Matthieu Salvaing / Réalisation et stylisme : Sarah de Beaumont



Dans l'entrée, sur une enfilade en bois de James Mont, une sculpture en pierre du Gabon, 1958, une sculpture en céramique abstraite de Cor Dam et une lampe en bois style Art déco, les deux des années 1970. © Photographie : Matthieu Salvaing / Réalisation et stylisme : Sarah de Beaumont

Un appartement de collectionneurs de 300 m2 près de la tour Eiffel

À deux pas de la tour Eiffel, [cet appartement a été repensé par l'architecte Charles Zana](#) pour accueillir la collection d'un couple d'amateurs d'art. Les codes classiques de l'haussmannien sont ici revisités et ponctués de subtiles références italiennes dans une réinterprétation contemporaine de l'espace.



Le hall d'entrée de l'immeuble, qui date des années 1910, impressionne par son plafond ajouré en verre et son buste XXL. © Vincent Leroux

Cet appartement parisien est le troisième projet résidentiel que réalise [Charles Zana](#) pour ce couple d'amateurs d'art. Il fallait intégrer leur collection à l'espace de manière fluide

tout en créant un rythme : « *J'essaie de créer des décors pour des collectionneurs avertis, confie l'architecte. On a aussi réfléchi pour avoir une lumière adaptée. On a installé par exemple de tout petits spots dans les plafonds, de façon à obtenir un éclairage précis pour mieux mettre en valeur les oeuvres.* » De l'artiste malgache Joël Andrianomearisoa aux Sud-Coréens Lee Bae et Bae Bien-U en passant par les Italiens Alighiero Boetti, Claudio Parmiggiani, Emilio Isgrò... la sélection, pointue, méritait un écrin à la hauteur.



L'architecte et designer Charles Zana.© vincent leroux



Dans la cuisine, le marbre Calacatta Primavera de l'îlot central contraste avec le marbre Noir Saint Laurent du sol en et le bois laqué teinté des rangements. Chaise Large Ana, lanterne Alba, table en chêne brossé et laiton brossé et banquette en similicuir (l'ensemble Charles Zana). Sur les étagères, les statues Gratitude et L'Envol, d'Hervé Yamguen, une oeuvre de Carlo Mollino et la sculpture cinétique Tetracono SM, de Bruno Munari. Bougeoir, vases en céramique et vase en aluminium d'Ettore Sottsass.© Vincent Leroux

Un intérieur signé Charles Zana

Pour dynamiser le lieu, Charles Zana a opté pour une alternance de pièces claires et foncées. Ainsi, les murs de l'entrée sont habillés de chêne brossé tandis que le sol a été réalisé en marbre Perlato Sicilia et [marbre](#) Noir Saint Laurent. Ce dernier a également été choisi pour réaliser l'arche menant au salon, qui fait la part belle aux tonalités neutres, mêlant beige et crème. De même, le dressing est assez sombre avec ses parois en noyer calepiné tandis que dans la chambre parentale attenante, une palette douce a été privilégiée. Un jeu de contrastes constant qui ajoute une vraie touche contemporaine à l'appartement. Sur le même principe, l'architecte a joué avec les motifs en optant pour des quadrillages au sol et des losanges au plafond du salon : « *C'est un mélange de choses un peu classiques - au sol, on a choisi un dessin géométrique et un parquet très foncé pour casser le côté haussmannien - et de choses très contemporaines avec des références à ce que j'aime, comme le plafond du salon qui rappelle la Villa Necchi de Piero Portaluppi, à Milan.* » Et d'ajouter : « *L'inspiration, ce sont les maisons [modernistes](#) italiennes des années 1940 et 1950, que l'on a mélangées avec le style français.* »



Dans le salon, une fenêtre habillée d'un miroir vieilli a été ajoutée par souci de symétrie. La paire de canapés Champel, le fauteuil Franck, la table basse Large Edge Three, le rocking-chair Rimbaud et la table d'appoint Edge Three ont été dessinés par Charles Zana. Sur la table, vide-poche en bois d'Alexandre Noll. Sur la table d'appoint, un vase d'Ettore Sottsass. Au mur, à droite, photographie SNM5A-029H de Bae Bien-U. Tapis (Galerie Diurne).© Vincent Leroux

Une circulation inversée

Dans cet appartement de trois cents mètres carrés, des [murs](#) ont été abattus et la circulation a été inversée afin de doter chaque chambre d'une salle de bains. Le marbre italien est omniprésent, en particulier dans la salle de bains parentale. La cuisine est également en marbre italien : « *L'idée était d'avoir un plan non conventionnel et de placer la cuisine au coeur de la maison, dans le salon, qui est le plus bel endroit de l'appartement puisqu'il est entouré de bow-windows, indique l'architecte d'intérieur. Comme j'aime bien les symétries, on a recréé une troisième fenêtre et on y a ajouté un [miroir](#). Il y avait un équilibre à trouver.* » Le mur qui existait entre la cuisine et le salon a été supprimé pour créer une seule grande pièce de cent dix mètres carrés. De même, la chambre parentale, avec son dressing et sa salle de bains, a davantage été pensée comme un appartement dans l'appartement, presque comme un pied-à-terre : «*On a essayé de tout changer mais en délicatesse, afin d'arriver à quelque chose de très différent.* » En somme, une relecture contemporaine tout en sérénité et sobriété.



Dans le vestibule entre la chambre et la salle de bains, un plafonnier 2075 (Atelier Jean Perzel).© Vincent Leroux



Dans la chambre au mur recouvert de cuir Alcantara, la tête de lit et la table de chevet ont été dessinées par Charles Zana. Lampe Brasilia LP (Ozone). Sur le mur de gauche, le tableau Senza Titolo de Claudio Parmiggiani. © Vincent Leroux



Dans la chambre, le parquet est en chêne massif. Devant un canapé (Pierre Augustin Rose) et un fauteuil Groovy de Pierre Paulin, une table basse Calabre (Liaigre). Dessus, un vide-poche et un vase d'Ettore Sottsass. Au fond, un tabouret Nomad (Charles Zana). Au-dessus, une applique Embrun A (Ozone). © Vincent Leroux

L'hôtel particulier de Jacques Garcia, « *nostalgique du futur* »

Certaines légendes s'écrivent avec le naturel d'une existence où le style prime, et se façonnent au gré d'intérieurs dont les codes inventent une époque. Tel est le cas de Jacques Garcia qui, en maître de l'éclectisme, revient sur les maisons ayant marqué sa vie.

Retour sur la vie et l'oeuvre de Jacques Garcia

« *Ma dernière maison est ici. C'est celle de ma fin de vie, je ne déménagerai plus* », assène [Jacques Garcia](#) dans cet appartement du XVII entre cour et jardin, dont l'adresse laisse rêveur. Nous sommes Rive gauche, mais pour comprendre les nuances de ce lieu dont la vocation semble particulièrement solennelle, il est nécessaire de remonter le temps.



Devant un piano de Thierry Betancourt (Maison Louis Marie Vincent), un plâtre de Matisse pour une rampe d'escalier, 1941. Au-dessus, un tableau, Gisant de Michel Ange représentant Laurent de Médicis, xvie siècle. Au premier plan, un fauteuil Œuf de Jean Royère. Au sol, un tapis Agra. © Matthieu Salvaing



Sous une grande corniche d'époque Louis XVI, une tapisserie de la Chancellerie des Gobelins du xviii. Devant un canapé Tillard en bois doré d'époque Louis XV et un fauteuil de Delanois en tissu Duchesse Anne de Tassinari & Chatel, une table basse de Céline Chalem. © Matthieu Salvaing

Les maisons de Jacques Garcia à travers les époques

À l'aube de ses cinquante ans de carrière, le décorateur se remémore les cinq appartements où il a vécu, dont les murs ont vu évoluer son style et ses envies, mais dont le fil rouge reste leur adresse. C'est une valse parisienne à laquelle s'est adonné [Jacques Garcia](#) ces dernières décennies, rythmée par le mobilier historique - « *J'en ai toujours eu la passion, le château du [Champ de Bataille](#) en est le reflet total* », dit-il - mais aussi par l'écriture stylistique qui a façonné sa carrière. Son premier appartement, dans un hôtel particulier du Marais, met en scène son interprétation des années 1970, loin du règne de l'aluminium qui dominait alors les intérieurs. Jacques Garcia lui préfère des murs entiers parés de miroirs noirs et un dialogue entre des toiles signées Yves Klein et [Roy Lichtenstein](#). « *J'étais passionné par l'oeuvre de Jean-Michel Frank*

quand personne ne le connaissait », poursuit-il, évoquant son deuxième appartement, qu'il meuble entièrement de pièces du designer français.



Sur une table basse d'Hélène de Saint Lager, un vase d'Eric Schmitt. Posée à coté du canapé, une terre cuite de Jérusalem, 3000 ans avant J.C. Devant la fenetre, un lampadaire de Charles de Vilmorin. À gauche, un paravent en moquette d'époque Louis XIV et un siège de Louis Delanois, tissu (Le Manach). Plafonnier, création de Jacques Garcia pour les nouveaux salons de réception officiels et VIP à Roissy CDG.© Matthieu Salvaing



Sous l'huile sur toile Vue de Tivoli par Hubert Robert, deux sièges de Garouste & Bonetti. Sur une encoignure en laque du xviiiie, un vase d'Hubert Le Gall.© Matthieu Salvaing

Ledit appartement ayant appartenu à Jules Hardouin-Mansart, l'architecte de [Versailles](#), Jacques Garcia questionne, entre ses murs, le rapport entre les rois et leurs maitresses. « *J'ai toujours eu une fascination pour les grands clients, et les grands clients sont souvent des femmes. Et les plus grandes sont souvent les maitresses des rois* », sourit-il. En résulte un intérieur louis-quatorzien au panache extraordinaire. Plus tard, au Palais Royal, le changement de décor est radical. Avant de s'installer derrière le Louvre, Jacques Garcia invente un appartement futuriste - « *les années 2050* », précise-t-il, décrivant un plafond peint dans des tonalités bleu Klein, sur lequel des satellites de plomb dansent comme des planètes. Son système solaire très personnel, [Jacques Garcia](#) l'associe à des portes en bois argentées et un all-over de bronze patiné au sol et sur les murs.



La cage d'escalier du deuxième appartement de Jacques Garcia, dans le Marais. © Jean-François Jaussaud

Marier les époques et les courants

« J'étais très attaché à ma quatrième adresse, car c'était l'appartement de Charles Percier et Pierre Fontaine, les architectes de l'appartement du [Louvre](#) », poursuit Jacques Garcia, qui y mélange le style Empire avec des tableaux plus contemporains. « On me qualifie de passéiste mais la vérité, c'est que je suis un nostalgique du futur », affirme le décorateur. Quid de cette cinquième et dernière demeure ? Il semblerait qu'elle incarne la quintessence de l'esprit Garcia, qu'elle s'est nourrie de ses précédents domiciles, la magie s'étant distillée dans chacune des pièces en enfilade. « Tout y est. L'ethnique, les tableaux modernes, les meubles historiques et la convivialité, car c'est mon caractère. J'aime les maisons confortables, faciles pour recevoir. J'aime les maisons dont la lumière est belle. C'est ce que j'ai mis en pratique partout, quels que soient l'époque et le genre », résume-t-il alors que nous franchissons un escalier d'honneur somptueux, qui ressemble à s'y méprendre à celui de sa première demeure.



Dans ce grand salon dans le Marais, deuxième appartement de Jacques Garcia, devant une grande tapisserie de Bruxelles Les mois de l'année, un mobilier Louis XIV. © Jean-François Jausaud



Sol en bronze dans le troisième appartement du Marais, quand le plafond est bleu Yves Klein. Tabourets et sièges (Éditions Jacques Garcia).© Christophe Ioannidis

Heureux hasard ou signe divin, l'appartement se déploie avec le faste d'un petit palais en plein Paris. Les deux premières pièces ayant perdu la totalité de leur décor, Jacques Garcia les a réinventées. « *Le principe de la pièce est simple* », poursuit-il en pénétrant dans le premier salon : « *Ce sont d'abord des mélanges.* » Les pièces du XVIIe siècle y cotoient d'autres plus modernes, du XXe siècle : trois oeuvres fondamentales des années 1920 et 1940 cohabitent avec style. Plus loin, dans le petit salon, règne un esprit Louis Delanois époque Louis XV, avec des sièges réalisés pour Madame du Barry, le roi de Pologne... À la célèbre citation de [Gabrielle Chanel](#) « *Je ne peux pas être la reine de la mode car la mode se démode, le style jamais* », Jacques Garcia aimerait répondre qu'en effet, l'esprit ouvre la voie à une forme certaine d'éclectisme.

[Watch Now: Architectural Digest France Video.](#)

Un mode d'expression fondamental qui, selon lui, se fait rare de nos jours. L'éclectisme, cet appartement en est l'essence, matérialisé par cette capacité d'avoir le goût de tout « *le goût du lourd, du léger, de l'historique et du minimal* », résume Jacques Garcia, qui en maîtrise assurément les codes. Et si cet art de l'esprit venait à manquer ? « *Alors, créons quelque chose de très personnel qui déplaira sans doute à beaucoup, mais cela n'a aucune importance. Soyons heureux dans quelque chose qui nous convient et dont on veut parler* », assure le décorateur qui, toute sa vie, a marié sans crainte les époques et les courants. Amusé, il nous raconte à quel point il admire le décorateur Henri Samuel, presque mort sur un escabeau à 93 ans, alors qu'il était en train d'accrocher des rideaux pour la collection Jayne Wrightsman au MET. « *Il y a vingt ans, j'en riais en disant que je ne voulais pas finir comme Henri Samuel. Aujourd'hui, je me dis que c'est mal parti* », conclut Jacques Garcia en souriant.

L'appartement de l'antiquaire Benjamin Steinitz, un trésor avec jardin

Leur appartement avec jardin, [l'antiquaire Benjamin Steinitz](#) et son épouse Marina l'ont voulu chaleureux, envahi d'objets, meubles et tableaux, témoins de l'effervescence artistique du XVIIe au XXe siècle. Une vraie chasse aux trésors.



Dans le salon, sur le bureau XVIIIe de Pierre Garnier, des coupes russes en marbre Verde Antico. Au sol, une sculpture de Slavik. Rideaux (Etro).© Romain Courtemanche

Le premier rendez-vous était fixé à la galerie de ce grand [antiquaire](#), rue Royale, à Paris autour d'un thé au premier étage de cet hôtel particulier de 1770 où résidât Mme de Staël. Dans ce lieu somptueux dont le mobilier et les objets Grand Siècle et XVIIIe sont dignes des plus grands musées, Marina, sa femme, nous accueille en l'attendant et nous raconte avoir même vécu ici quelques années entre galerie et ateliers avant de déménager dans l'Ouest parisien pour cause d'agrandissement de la cellule familiale : quatre garçons - sans oublier le fils aîné de Benjamin - et un chien. attentif aux ciseleurs, doreurs... « *À la maison, le décor n'est pas le même qu'à la galerie* », dit-elle en riant. La maison, c'est, depuis 2019, un [appartement](#) choisi dans l'Ouest parisien pour ses volumes et son petit jardin.



Marina et Benjamin Steinitz dans leur salon.© Romain Courtemanche

Vivre avec un antiquaire ? « *Les choses s'entassent même si ma belle-mère disait qu'on ne vit jamais avec elles plus d'un mois. Elle supplia un jour mon beau-père de ne pas vendre les tables de nuit et il lui répondit : " Je t'en trouverai d'autres !" Benjamin rapporte en permanence des sculptures, des meubles ou des objets et me dit qu'il a envie de les regarder. Moi, j'aime les choses posées qui restent là.* » Elle a appris à composer. Moins de risques donc avec les oeuvres du XIXe, du XXe ou contemporaines qu'ils repèrent ensemble, elles restent ! Ce goût pour les choses modernes Benjamin le doit à sa curiosité insatiable et n'oublie pas que, tout jeune, son père l'envoya à New York chez son frère passer son bac. Il ne le passera pas mais, en ces années bouillonnantes, sillonna les galeries d'art, tissera une amitié avec le peintre Harland Miller, participera à la fondation de la galerie de Paul son frère, photographe.



Dans le salon, autour d'une table basse avec un dessus en marqueterie Boulle, un canapé de Lorenzo Mongiardino, une paire de tabourets Art déco et une marquise en velours de soie rouge provenant de la collection Rothschild de l'hôtel Lambert. Dans la bibliothèque, une paire de bustes réalisée en 1691 pour la duchesse de Lesdiguières, qui ont un temps appartenu au sculpteur Jean-Antoine Houdon, et des sculptures d'Alfred Janniot. © Romain Courtemanche

Retour en France, qui voit, en 1991, le début de sa collaboration avec son père, Bernard. Cette personnalité du monde de l'art l'envoie d'abord à l'atelier, où il apprend à décortiquer le travail des artisans ciseleurs, doreurs, ébénistes, la meilleure façon de bien connaître meubles et objets, boiseries et bronzes. Car c'est le grand secret et le succès de la maison : on travaille en famille et en trio avec l'atelier de restaurateurs et l'historien de l'art David Langeois. Aujourd'hui vingt-cinq personnes passionnées. Un vrai clan. marquises rouges et murs outremer

Côté famille, le lieu de vie devait donc être un havre qui puisse accueillir sa tribu et les livres, tableaux, sculptures, objets et meubles pour lesquels le maître de maison a un appétit insatiable. « *Les murs étaient blanc crème et les fenêtres aussi quand nous avons visité l'endroit : le tout manquait de chaleur. Et puis il me fallait des bibliothèques !* » Les murs du salon ont donc été tendus de velours de mohair vert, bel écho aux feuillages du jardin, un tissu mordoré d'Etro choisi pour les rideaux qui, la nuit, reflètent la lumière. Devant la large fenêtre, il a posé son grand bureau de 1765 signé Garnier sur lequel il nettoie les bronzes récemment acquis.



Dans l'entrée, une armoire Art déco. Au mur, à gauche, un tableau de Martial Raysse. © Romain Courtemanche / Martial Raysse, Adagp, Paris, 2025

Encore XVIIIe, la jolie paire de petites marquises rectangulaires recouvertes de velours de soie rouge, provenant de la collection Rothschild qui voisine avec un canapé réalisé pour le décorateur Renzo Mongiardino. « Avec les cinq garçons, on a eu un nombre de canapés incroyable dit Benjamin en riant. Et quand, un jour en rentrant, j'ai vu mon dernier fils s'appliquer à dessiner sur la soie d'un fauteuil de cours, j'ai dû faire un gros effort pour ne pas m'énerver... » Autour, un mélange hétéroclite mais harmonieux compose l'ensemble : le grand miroir avec son dragon de l'ébéniste XIXe Gabriel Viardot, un pastel d'enfant de Lucien Lévy-Dhurmer vers 1900, des tableaux d'Abel Pann et Rodolphe Fornerod, des tabourets Art déco, des vases de Chine, des livres partout et des photos de Rodin, des fauteuils de Jacob, une paire de superbes têtes en bronze et marbre de 1691 et une main de Slavik, qui ornait le Drugstore Publicis.

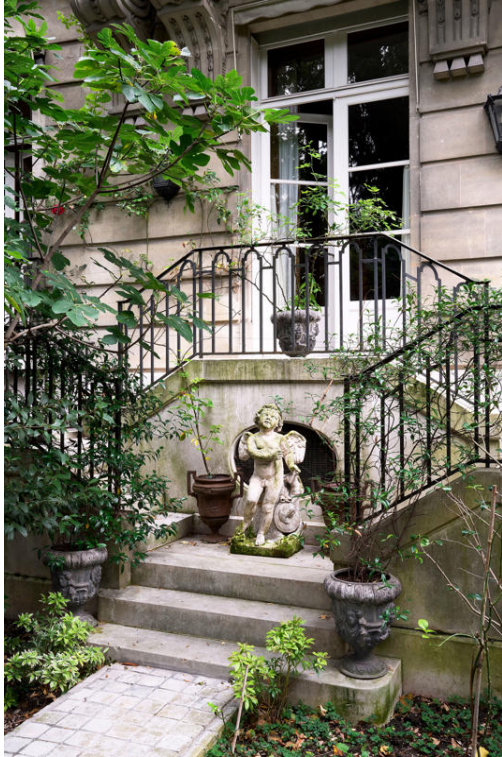


Dans le dressing de Benjamin Steinitz, des armoires Louis XVI, revues et corrigées pour tapisser tout un mur, dissimulent une porte. Au centre, sur une table viennoise octogonale, une sculpture contemporaine de Nicola L, qui a également dessiné le tapis. © Romain Courtemanche / Courtesy of Nicola L

La chambre du couple est tout aussi joliment panachée avec son lit [Art déco](#), le bronze d'Émile Bernard, un petit fauteuil dans le goût XVIIIe dessiné par Elsie de Wolfe pour un appartement new-yorkais de la famille Condé Nast, une grande photo de son frère Paul, une petite table Louis XV en portefeuille sous le portrait du décorateur Georges Geffroy par Bigorie. De ce décorateur d'après-guerre dont il admire le goût, il copia l'idée de la toile de jean sur les murs du petit boudoir de Marina où trône le tableau d'Harland Miller, souvenir de ses années américaines, et la coiffeuse de Paul Iribe. Et on a oublié de parler de [l'entrée](#) superbe où, à côté de l'énorme armoire bleue Art déco dont Benjamin cherche encore une attribution, trône un homme debout de Martial Raysse, une table de Bugatti, la boîte de casquettes des garçons et des gants de boxe sur le canapé XVIIIe sur lequel le chien s'est endormi paisiblement. Une cohabitation heureuse dans une maison chaleureuse.



Dans la chambre tapissée d'une toile de Braquenié, un lit Art déco recouvert d'une tenture en soie italienne du XVIIIe siècle. À droite, sur un petit meuble de la maison Franck d'Anvers, un bronze d'Émile Bernard et un fauteuil d'Elsie de Wolfe. Au mur, un tableau d'Anto Carte et une photo de Bob Dylan.© Romain Courtemanche



L'appartement de l'antiquaire Benjamin Steinitz, un trésor avec jardin© Romain Courtemanche